



EGLISE EVANGELIQUE DU CAMEROUN

Institut Pédagogique pour

Sociétés en Mutation (IPSOM)

S/C B.P. 1256 Bafoussam - Cameroun

Tél : (237) 344 66 68 ; Fax : (237) 344 66 69

E-mail : ipsom@wagne.net

**Forum de présentation
de l'Institut Pédagogique pour Sociétés en Mutation (IPSOM)
le vendredi 10 janvier 2003 au Centre Polyvalent de Mbouo/Bandjoun**

***L'IPSOM dans le contexte de l'enseignement protestant au Cameroun,*
par le Pasteur Jean-Blaise KENMOGNE, Administrateur Délégué de l'IPSOM.**

Introduction

Il y a près de quarante ans, le constat de la faillite de l'école africaine a été faite. C'est en effet en 1961 que les Ministres africains de l'Education Nationale, réunis à Addis Abeba en Ethiopie, ont clairement posé le diagnostic. Depuis lors, de multiples tentatives de réforme ont été opérées. Avec des fortunes diverses. Avec des échecs les uns aussi remarquables que les autres.

En vérité, l'éducation scolaire en Afrique reste majoritairement un processus de rupture, de décalage et de déconnexion d'avec la vie et d'avec son contexte. Au lieu de fonctionner comme un levier de transformation sociale, elle se contente bien souvent de subir les changements sociaux et de servir d'instrument à la "reproduction sociale" (L. Althusser) et à la perpétuation des valeurs de l'ordre établi (Paolo Freire), au lieu d'avoir pour objet la prise de conscience des contradictions de cet ordre et d'être une pratique de la liberté.

Le paysage scolaire au Cameroun n'échappe pas au vent de la réforme scolaire. De nombreux essais y ont été faits. Vers la fin des années 60, la création de l'Institut Pédagogique à Vocation Rurale (IPAR) suscita beaucoup d'espoir. Qui sera malheureusement de courte durée. Il en sera de même des multiples Etats Généraux de l'Education Nationale, organisés à grands frais, mais qui ne déboucheront véritablement que sur des impasses. D'autres processus de réforme annoncés à coup de slogans dont l'école ordinaire, l'école républicaine, la quête de l'excellence se solderont, eux aussi par des résultats mitigés. Voilà très sommairement esquissée, la situation au niveau de l'Etat. Quelle est la situation de la réforme scolaire dans l'enseignement protestant au Cameroun ? Quelles sont les raisons de l'échec des tentatives entreprises ? Y a-t-il dans cette nuit noire des réformes une lueur d'espoir ? Si oui, comme s'appelle-t-elle et quels sont les enjeux qu'elle charrie ? Tels sont les trois questionnements qui charpenteront mon propos.

I – Situation de la Réforme Scolaire dans l'Enseignement Protestant

Le tableau de l'enseignement protestant présente, à l'analyse, de multiples zones d'ombre dont la liste est bien connue : inadaptation des contenus aux réalités locales, procédures pédagogiques marquées du sceau de l'abstraction et du dogmatisme, misère matérielle des enseignants, dénuement infrastructurel des écoles, insuffisance et inadaptation du mobilier et des matériels didactiques et au bout de la chaîne, insuffisance des effectifs, non règlement des écolages

par les parents, rendement interne et externe catastrophique. Côté encadrement, cet ordre d'enseignement ne brille pas au firmament. Ses encadreurs sont, pour la plupart, peu ou pas qualifiés. L'Etat, quant à lui, n'honore pas ses engagements : les subventions, quand elles sont payées, le sont au compte-goutte.

Au Synode de Yabassi pour ceux qui s'en souviennent encore, le premier diagnostic était posé. Trois propositions avaient alors été faites :

- fermeture pure et simple des écoles non viables ;
- leur transfert à l'Etat ;
- leur conservation.

Face à l'implosion de tout le système qui se profilait à l'horizon, le Synode se prononça pour la troisième proposition. Mais avec du recul, l'on est en droit de se demander si à l'époque, nous n'avions pas opté pour la politique de l'autruche car aujourd'hui, les mêmes problèmes se posent, avec une acuité toujours plus accrue.

Bien sûr, il ne serait pas juste de ne pas reconnaître que des actes ont été posés pour sortir l'enseignement protestant de l'ornière. Des séminaires de qualification des formateurs ont été organisés dans le passé au Centre Polyvalent de Formation de Mbouo. Le CPF lui-même a impulsé une réflexion profonde en vue de guérir l'enseignement protestant de ses errements. D'autres organisations apportent aussi leur contribution à la rénovation de cet enseignement.

Toutes ces tentatives de réforme se sont opérées ou s'opèrent sur fond d'affirmation de la spécificité de l'enseignement protestant et notamment la conservation de son rôle prophétique et de son identité chrétienne. Mais pourquoi n'ont-elles pas, au jour d'aujourd'hui dans l'ensemble, réussi à arrêter la descente aux enfers de cet ordre d'enseignement ?

II – Les raisons de l'échec des réformes entreprises

Elles sont nombreuses mais nous n'en retiendrons que trois principales : le cloisonnement, l'approche descendante et l'accommodation au système établi.

2.1 – Le cloisonnement

Les réformes entreprises jusqu'alors sont restées sectorielles et comme cloisonnées. C'est tantôt l'approche pédagogique et didactique qui est visée à l'exclusion des autres aspects de l'institution scolaire ; c'est tantôt les programmes qui sont touchés isolément ; c'est tantôt aussi la seule gestion administrative qui fait l'objet de réforme. Souvent même, ces différents aspects sont pris en charge par différents acteurs qui ne se connaissent pas ou ne veulent pas se connaître. Quand un acteur intervient à la suite d'un autre, il n'y a généralement pas de continuité. D'une manière générale, les réformes sont parcellaires et ne nourrissent aucune ambition de se donner la main pour être globales.

2.2 – L'approche descendante

Michel Crozier a sa petite idée sur cette approche : « Tout le monde parle au sommet des contenus et des missions de l'école. Pour avoir un impact quelconque sur le système, il ne faut pas partir des objectifs imposés d'en haut, mais de la réalité... Il est temps d'embrayer sur le réel... L'innovation à partir du sommet n'a pas de sens : elle ne descend jamais. La seule clé qui se trouve au sommet, c'est le pouvoir de rendre la base plus libre, plus autonome, plus active. Encore faut-il avoir les moyens de l'action ». La plupart des réformes de notre ordre d'enseignement se sont inspirées de cette approche. Le sommet très souvent en a pensé les objectifs, les stratégies, les

actions et les a imposés à la base. Il est l'instance qui exprime les besoins de formation. Dans ce contexte, les plus gros consommateurs de la réforme, à savoir les élèves, les enseignants et les parents ne jouent qu'un rôle de réceptacles comme dans la bonne vieille pédagogie classique. Pourquoi dès lors s'étonner qu'une réforme engagée dans ces conditions, ne donne pas les résultats escomptés ?

2.3 – L'accommodation au système social établi

Une autre constante des réformes opérées jusqu'à présent dans l'enseignement protestant reste leur accommodation au système social établi. Il ne s'agit pas seulement d'une collusion avec l'ordre social inégalitaire qui distille à travers la classe dominante des informations que le système éducatif avalise, mais aussi de l'organisme social qu'est l'école qui, à son niveau, reproduit ce schéma de la réforme sans que les structures profondes des différents acteurs ne soient transformées.

En dépit des insuccès voire des échecs constatés ici et là, une lueur d'espoir semble se dessiner dans le ciel des réformes engagées dans l'enseignement protestant.

III – La lueur d'espoir

La lueur d'espoir dont il est question a une préhistoire qui date du milieu des années 80 et une histoire qui remonte au début des années 90.

3.1 – Historique

Après des recherches que nous avons menées depuis 1986 en collaboration avec le Prof. Dr. Rainer Kokemohr, de l'Université de Hambourg en Allemagne, une expérience originale de réforme scolaire a vu le jour à Mbouo/ Bandjoun en 1991 sous l'appellation de l'Ecole Pilote. Cette expérience sera portée par le Comité d'Etudes et de Réflexion Pédagogiques (CERP) créé par le Pasteur Charles-Emmanuel Njiké, alors Président de l'Eglise Evangélique du Cameroun (EEC) le 12 janvier 1994. Quelques jours seulement après la création du CERP, je soumettais au Président de l'EEC, un projet intitulé « Etude en vue de la Rénovation Pédagogique et Structurelle de l'Enseignement de l'Eglise Evangélique du Cameroun ». L'objectif de cette étude était de fournir, 18 mois après, des solutions à l'EEC pour révolutionner son enseignement. Mais après 18 mois d'intenses activités, j'étais obligé de me rendre à l'évidence : le mal était autrement plus profond et ces 18 mois n'ont été, en réalité, qu'une phase de reconnaissance des lieux. C'est à l'issue de cette phase que les vraies recherches allaient commencer et que la vocation du CERP allait se préciser.

Sept ans plus tard, après un travail interactif de recherche fondamentale et de formation continue des enseignants de l'Ecole Pilote, quelques résultats ont été atteints :

- l'Ecole Pilote capitalise depuis lors les trois principes de base qui la portent à savoir l'interaction, la responsabilité réciproque et les sens divers ;
- l'Ecole Pilote est devenue un « organisme social » capable de sécréter par elle-même des anticorps pour se défendre en cas de poussée fiévreuse ou d'attaques extérieures ; elle est de plus en plus apte à répondre aux défis, contraintes, manques, difficultés, périls et hasards extérieurs ;
- l'Ecole Pilote et ses acteurs sont à même de procéder à leur propre diagnostic stratégique interne sans qu'il leur soit nécessaire de recourir à l' "expertise" d'un chef extérieur, omnipotent et omniscient ;

- l'Ecole Pilote se positionne sur l'échiquier des écoles primaires de la région comme l'une des plus efficaces au plan académique mais aussi comme un espace où en plus des compétences scolaires, les apprenants développent des compétences sociales ;
- l'Ecole Pilote est devenue un lieu de vie en interaction constante avec l'écosystème social. Au premier rang des acteurs de cette école, les parents dont le rôle est ainsi souligné par un spécialiste de l'éducation : « Le passage d'une école, lieu de transmission des savoirs instrumentaux de base à une école lieu de vie, favorise la reconnaissance du pôle parental ou familial dans l'éducation. L'importance de l'implication des parents dans la vie de l'école n'en devient que plus manifeste. De là découlent tous les autres principes pédagogiques : la non dissociation de l'affectif et de l'intellect dans l'apprentissage, la valeur pédagogique de la libre expression et de la communication, le souci de construire des situations scolaires qui aient du sens pour l'élève en donnant un prolongement à des activités proches de ce qu'est la vie, de ce que sont ses intérêts » ;
- l'auto-formation entre progressivement dans les schèmes de pensée et d'action autant des enseignants que des élèves ;
- le symposium de Hambourg organisé du 23 au 25 septembre 1998 a permis de vérifier au plan scientifique des hypothèses de travail développées à l'Ecole Pilote ;
- le Colloque de Batié qui a eu lieu du 14 au 18 février 1999 s'est voulu pratique, stratégique et politique ; non seulement il a fait état de l'expérience de l'Ecole Pilote mais également il a ouvert des perspectives ;
- l'idée de la création de l'IPSOM a vu le jour, confirmée par l'élaboration et l'adoption du Statut et du Règlement Intérieur de l'Institut Pédagogique pour Sociétés en Mutation, en abrégé IPSOM.

Au stade actuel de l'aventure commencée il y a dix ans, cet institut cristallise beaucoup d'espoir.

3.2 – L'IPSOM : identité, enjeux et perspectives

3.2.1 – Identité

L'espace qui peut aujourd'hui saisir l'opportunité d'un renouvellement et d'une réinvention du paradigme de formation dans l'enseignement protestant a un nom : l'**Institut Pédagogique pour Sociétés en Mutation**, en abrégé **IPSOM**.

L'IPSOM est le résultat des travaux du Comité d'Etude et de Réflexion Pédagogiques (CERP) mis en place par le Bureau de l'EEC. Il a pour missions, de :

- former des Enseignant(e)s pour l'Enseignement Maternel, Primaire et Secondaire, notamment en leur assurant une formation initiale et/ou post-grade approfondie (connaissances, théories et histoire des disciplines ; création de situations-problèmes ; formulation et résolution de problèmes, etc.) ;
- mener des recherches dans des domaines scientifiques liés à la pédagogie, étant donné que la recherche est intégrée dans la formation (Statut et organisation de l'IPSOM, Titre I, Articles 1 et 2).

Quant aux autres détails liés à son fonctionnement, la lecture attentive de ses textes de base y pourvoira. Sa création reste attendue, le dossier y relatif étant en cours de constitution pour acheminement à l'autorité compétente, à savoir le Ministre de l'Education Nationale.

L'on peut à juste titre se demander si la création annoncée de l'IPSOM ne fait pas doublon avec les autres écoles de formation. En d'autres termes, quels sont les enjeux nouveaux qui sont au cœur de cet institut ?

3.2.2 – Enjeux

Sans prétendre à l'exhaustivité, je vois personnellement trois grands enjeux attachés à cette structure : un nouveau paradigme de la formation, le défi de la complexité et par-dessus tout l'utopie de la transformation sociale.

a) Un nouveau paradigme de la formation

L'analyse diagnostique de l'environnement de la formation des formateurs au Cameroun laisse apparaître six grandes lignes de fracture :

- une formation unilatérale où la figure magistrale reste omniprésente ;
- des contenus gargantuesques qui, à l'examen sont plus des nomenclatures qu'un tout construit ;
- des réponses nombreuses à des questions que l'on ne se pose plus ;
- une multiplication des structures de formation (ENIEG sans rapport avec les capacités d'absorption du marché du travail ;
- une évaluation tatillonne et à la limite peu efficace ;
- la non prise en compte de l'analyse socioculturelle de l'environnement.

Face à ces insuffisances, l'IPSOM se propose de construire un nouveau paradigme de la formation où l'apprenant se construit lui-même les outils de son auto-formation ; où à partir des recherches sur son milieu, il élabore lui-même des grilles pour construire des scénarios pédagogiques pertinents, problématiser des situations de la vie courante et en faire des sujets de questionnement pour les élèves ; où les élèves-maîtres participent eux-mêmes à leur propre évaluation ; où ils sont en interaction permanente avec l'Ecole de Référence dans une logique qui ne privilégie ni l'induction, ni la déduction mais la transduction, moyen terme entre les deux démarches.

Le texte particulier qui fixe le régime des études à l'IPSOM est explicite sur cet enjeu majeur.

b) Le défi de la complexité

Lié au nouveau paradigme de la formation, le défi de la complexité que l'IPSOM se propose de relever. Aujourd'hui plus qu'hier, nos sociétés sont en pleine mutation et exigent des futurs formateurs une réforme profonde de leur pensée. Alors que dans l'Afrique traditionnelle, le savoir était bien souvent lié à une source, aujourd'hui, il y a une pluralité, voire une concurrence des sources. Mais qu'il provienne de l'une ou de l'autre source, le savoir ne devient opérationnel que s'il est interprété, non pas suivant la grille linéaire de la pensée mais bien sur la base de la pensée complexe ; du principe hologrammique (le tout est dans la partie comme la partie est dans le tout : comme exemple que nous empruntons à Edgar Morin, l'individu est dans une société mais la société est à l'intérieur de lui puisque dès sa naissance, elle lui a inculqué le langage, la culture, des normes et des prohibitions) ; de la dialogique (qui, dans le cadre de la pensée systémique est plus riche que la dialectique. Si la dialectique est dépassement, la dialogique est inclusion des éléments

de deux ou plusieurs ensembles) ; de la causalité circulaire suivant laquelle on ne peut pas comprendre les parties sans connaître le tout et inversement : un mot par exemple n'a de sens que par rapport à un contexte précis et ce contexte ne s'éclaire que par rapport aux significations que nous donnons aux mots qui le portent. Le mot produit par un contexte est en même temps producteur de ce contexte dans une sorte de boucle rétroactive.

Les conséquences pratiques de cette pensée complexe sont l'interculturalité, l'interaction entre la théorie pédagogique et la pratique de la classe, la liaison entre l'enseignement et l'apprentissage, entre les activités dites à dominante intellectuelle et celles dites à dominante manuelle, socio-affective etc. Penser tout cela ensemble, les intégrer dans une logique d'interprétation ouverte, forger avec les apprenants les "opérateurs de reliance" (Edgar Morin) seront des tâches prioritaires par rapport au défi de la pensée complexe.

C – L'utopie de la transformation sociale

Mais la matrice de toutes les motivations par rapport à la création de l'IPSOM est assurément le souci de l'avenir perçu ici à deux niveaux : au niveau de l'Enseignement Protestant auquel il convient de fournir des enseignants qualifiés et au-delà au niveau de la jeunesse en général à qui il faut, dès à présent, donner des armes pour préparer le futur. Dans l'un de ses ouvrages, l'Utopie ou la Mort, Albert Jacquard note, de façon fort pertinente : "La fonction qui prépare l'avenir est l'éducation. A condition de ne pas voir en cette fonction un moyen de reproduire indéfiniment la structure existante mais d'en faire un outil de sa propre transformation et de transformation de la société. C'est le système éducatif qui est responsable du choix par une collectivité de son avenir. C'est lui qui doit décrire les utopies possibles et présenter les choix". Le futur interpelle l'IPSOM à travers ces paroles fortes qui, en dernière analyse constituent pour lui tout un programme.

3.2.3 – Perspectives conclusives

Ainsi projeté, l'IPSOM occupe une place importante dans la configuration de l'enseignement protestant au Cameroun. Il peut et doit même déborder ce cadre pour affirmer sa vocation d'accompagnement des mutations qui ont cours dans nos sociétés. Il fonctionnera comme un des instruments de construction et de reconstruction de nos sociétés à travers la pédagogie qui reste pour nous un facteur structurant de toute entreprise véritable de transformation sociale en cette période de mutations et d'incertitudes. C'est donc essentiellement sur la qualité de la formation que l'IPSOM devra bâtir sa réputation dans un environnement où le leader (l'Etat) ratisse large de jour en jour et où il n'y a presque pas de challengers, encore moins de nicheurs.

L'espoir est d'autant plus permis pour nous que l'IPSOM collabore avec un autre projet d'espoir, le DYFOP, conduit par notre ami Michel MOUKOURI, Directeur de l'Enseignement Primaire et Maternel de notre Eglise et Secrétaire à l'Education pour le CEBEC.

Je vous remercie pour votre bienveillante attention.

Mbouo/Bandjoun, le 10 janvier 2003
Pasteur Jean-Blaise KENMOGNE,
Administrateur-Délégué de l'IPSOM.